

DURABLEMENT *engagée*

ITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE
ITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE
ITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE
ITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE
ITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE
ITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE
ITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE
ITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE

GRAND FORMAT

Orientation
et découverte des métiers

Mobilité

Zoom sur les **sections**
internationales américaines

Santé

Alimentation et éveil
au **goût** au collège



© Maryne Sonnet

SOMMAIRE

4 RÉUSSITE

- 4| Quand l'école devient aussi celle des parents
- 6| Intelligence artificielle : vers un apprentissage personnalisé et responsable
- 8| Des professionnels en classe pour rapprocher l'école du monde du travail

16 GRAND FORMAT

Orientation
et découverte des métiers

22 CITOYENNETÉ

- 22| Journée franco-allemande
- 24| Un jour, une heure contre le sexisme
- 25| Le passeport Educfi dans la voie professionnelle
- 26| Éducation à la vie affective, relationnelle et à la sexualité

28 BIEN-ÊTRE

- 28| Alimentation et éveil au goût
- 30| Football : un pas de plus vers l'égalité fille-garçon
- 31| Développer l'ambition des filles pour les métiers scientifiques et numériques
- 32| Sport partagé : rencontre et solidarité

Chères et chers élèves,
Chères et chers parents d'élèves,
Chères et chers personnels,
Chères et chers partenaires de l'École,
Chères lectrices et chers lecteurs,

Ce deuxième numéro de « Durablement engagée » paraît dans un moment où notre société est traversée par des tensions, des doutes, parfois des replis. Dans ce contexte incertain, l'École reste un repère. Un lieu où l'on apprend, certes, mais aussi où l'on grandit, où l'on se construit, où l'on apprend à vivre ensemble.

C'est là toute l'ambition de notre projet académique : garantir à chaque élève les conditions de sa réussite, de son épanouissement, de son engagement.

Offrir à chacune et chacun un cadre protecteur, exigeant et bienveillant, où les inégalités se réduisent, les stéréotypes reculent, et les aspirations prennent forme.

Les actions que vous découvrirez dans ces pages illustrent concrètement cette ambition : qu'il s'agisse de l'égalité fille-garçon, de la lutte contre les discriminations, de l'éducation à la santé, de l'ouverture au monde ou encore de l'éducation financière, toutes contribuent à former des élèves mieux armés pour comprendre le monde, s'y insérer et y prendre toute leur place.

Le dossier consacré à l'orientation montre combien nous avons collectivement à cœur de donner à chaque jeune les moyens de choisir son avenir et non de le subir. Cela suppose de la clarté, de la confiance, de l'écoute – et beaucoup de travail partagé.

Je veux ici remercier très sincèrement les personnels de l'académie qui, chaque jour, font vivre ces valeurs sur le terrain, avec énergie, avec humanité et toujours avec le souci des élèves.

Bonne lecture à toutes et à tous !

Nathalie Albert-Moretti
Rectrice de la région académique Bourgogne-Franche-Comté
et de l'académie de Besançon
Chancelière des universités

édito

3 QUESTIONS

à Marie Pètrequin, professeure des écoles
à l'école Petit Chenois à Montbéliard (25)
sur son utilisation de l'IA avec ses élèves de classe ULIS

Comment introduisez-vous l'intelligence artificielle dans votre pratique et quel rôle cette technologie joue-t-elle dans l'apprentissage de vos élèves ?

« J'introduis l'intelligence artificielle dans mes cours à travers l'utilisation d'une **application nommée School**, qui me permet d'évaluer mes élèves en mathématiques et en français, en leur proposant des exercices adaptés à leurs niveaux.

L'IA m'aide à individualiser les parcours en ajustant les activités en fonction des réponses des élèves, permettant ainsi un suivi personnalisé. Je privilégie des sessions courtes et régulières, limitées à **quinze minutes par jour**, pour éviter une trop grande dépendance à la technologie.

Ce processus favorise l'autonomie des élèves, renforce leur confiance en eux grâce à des retours immédiats et aide particulièrement ceux en grande difficulté scolaire à progresser à leur rythme, tout en restant dans leur zone de compétence. Je souligne que l'IA permet une **approche plus adaptée aux besoins spécifiques des élèves**, notamment ceux à besoins éducatifs particuliers. »



© École Petit Chenois

Quelles compétences cherchez-vous à développer chez vos élèves à travers l'utilisation de l'IA ?

« Je cherche à développer plusieurs compétences chez mes élèves, comme **l'autonomie et la confiance en soi**. L'IA

permet aux élèves, même ceux en grande difficulté scolaire, d'accéder à des consignes adaptées et d'obtenir un feedback immédiat, renforçant ainsi leur sentiment de réussite. En permettant un suivi personnalisé et une progression à leur rythme, l'outil favorise également **l'individualisation de l'enseignement**, ce qui est particulièrement précieux pour les élèves ayant des besoins éducatifs particuliers. »

L'IA permet donc d'individualiser l'enseignement ?

« Oui, l'IA, en particulier l'application « School », permet d'individualiser l'enseignement en ajustant les exercices en **fonction des réponses précédentes des élèves**. J'adapte mes pratiques en évitant de perdre du temps sur des notions maîtrisées et en offrant à chaque élève un parcours spécifique. Cette approche me permet de **mieux suivre les progrès de chaque élève** et de répondre efficacement à leurs besoins, tout en préservant un équilibre avec les outils technologiques pour ne pas nuire à leur bien-être. »

Des familles investies

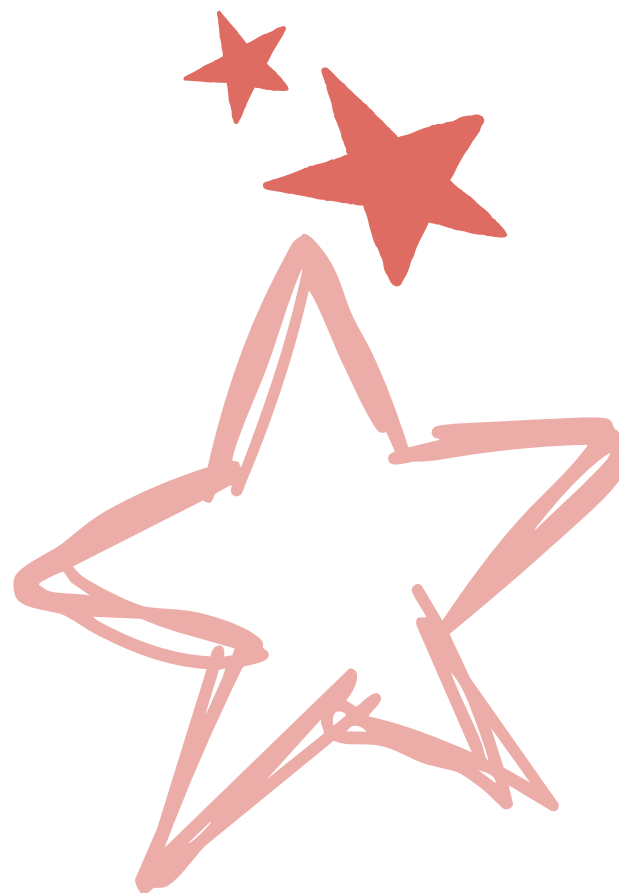
De l'école au lycée, la section suit une continuité pédagogique. Les associations de parents jouent un rôle clé dans son dynamisme, soutenant activement les projets pédagogiques et contribuant au financement de voyages ou d'échanges.

«Les parents sont très investis et, souvent, les élèves poursuivent dans la section au collège, ce qui montre qu'elle répond à leurs attentes», souligne Nathalie Perron, directrice de l'école Victor Hugo de Belfort. Au collège, les élèves suivent un **enseignement immersif en histoire-géographie et en mathématiques en anglais**. Des projets, comme des vidéoconférences avec la Peabody School en Virginie ou des voyages linguistiques en Angleterre et en Irlande, renforcent la pratique de l'anglais.

Évoluer à son rythme

Les élèves bénéficient d'un enseignement dispensé par des professeurs natifs ou ayant vécu dans des pays anglophones. Arwen, ancienne élève, raconte : «**La SIA m'a permis d'améliorer mon anglais à l'écrit et à l'oral grâce à des professeurs dévoués. C'est un dispositif qui en vaut vraiment la peine !**»

Au lycée, l'immersion se poursuit avec des matières enseignées en anglais, telles que l'histoire et la littérature. La section prépare les élèves au baccalauréat Français International, tout en restant accessible à tous les élèves motivés. Antoine, élève depuis sept ans dans la section, résume l'état



d'esprit du programme : «**We learn to go beyond what we can do. | Nous apprenons à dépasser nos propres limites.**» Chacun évolue à son rythme, développant ses compétences linguistiques et sa curiosité culturelle.

Une passerelle vers le monde

La section internationale américaine forme des citoyens du monde, ouverts sur les cultures et les enjeux globaux. Des initiatives comme le programme «Adopt a Diplomat» permettent aux élèves d'élargir leurs horizons. Nombre d'entre eux poursuivent d'ailleurs leurs études à l'étranger, aux États-Unis, au Royaume-Uni ou ailleurs.

Paul, ancien élève, conclut : «**Pour moi, la SIA a complètement changé mon parcours. L'ambiance de classe est incomparable, une vraie cohésion se crée entre les élèves. Je serai toujours reconnaissant pour ce que la section m'a apporté, tant sur le plan linguistique que social.**»

«During my four years in the SIA, I felt that each class was unique. Even though I had to work, the great atmosphere made learning enjoyable, it was like a big family. This was really a great experience that helped me perfect my English.»

Pendant mes quatre années à la SIA, j'ai eu l'impression que chaque cours était unique. Même si le travail était exigeant, l'excellente ambiance rendait l'apprentissage agréable, c'était comme une grande famille. Cette expérience a vraiment été formidable et m'a aidé à perfectionner mon anglais.»

Thomas, ancien élève de 3^e

Découvrir L'EUROPE à travers les MATHÉMATIQUES

Et si les mathématiques devenaient une porte d'entrée vers la culture européenne ? C'est le pari relevé par **Géraldine Rançon**, professeure d'allemand au lycée professionnel Les Huisselets de Montbéliard, en participant avec ses élèves de 1^{re} et de 2^{de} à un projet eTwinning original : « Mit Mathematik Europa bereisen » (visiter l'Europe grâce aux maths).

Le projet, mené sur une année scolaire avec des partenaires en Allemagne et en Turquie, a mêlé mathématiques, langues et interculturalité. Il a également permis un travail interdisciplinaire en co-intervention avec les enseignants de mathématiques du lycée.

Un apprentissage ludique et interculturel

Les élèves ont commencé par concevoir le logo de leur groupe, avant de présenter leur classe sous forme de problème mathématique. **Chaque mois, une tâche différente les attendait** : proposer des problèmes inspirés de monuments, de spécialités culinaires ou encore de données liées à la consommation d'eau en France.

« Ils étaient heureux de participer à un projet européen, mes élèves d'origine turque étaient contents de faire connaissance avec la classe en Turquie » raconte **Géraldine Rançon**.

Clarise, élève investie, résume : « On a pu découvrir les maths... en allemand. Ça change ! » Et Sélène ajoute : « J'ai beaucoup aimé l'expérience, surtout la recherche des problèmes de maths ».

Les visioconférences ont renforcé le sentiment d'appartenance à un projet commun, malgré la distance géographique. « J'étais timide mais c'était super », se souvient Huseyn. Quant à Betul, il a apprécié de faire connaissance avec des élèves d'autres pays via l'écran, même si le contact humain reste irremplaçable.

Oser, même avec des fautes

Un des piliers du projet ? La valorisation de l'erreur comme étape de l'apprentissage.

« Au début, les élèves hésitaient à publier. Ils me demandaient : "Madame, est-ce que je peux poster ça ?" Je leur répondais : "Oui, même avec des fautes, l'important c'est de communiquer" », explique **Géraldine Rançon**.

Progressivement, les élèves se sont libérés de la peur de l'erreur. Ils ont pris confiance, ont échangé via des posts en allemand, répondu à des questionnaires, et exprimé leurs ressentis via des sondages intégrés au projet. Ce cadre bienveillant a favorisé l'implication et la prise d'initiatives.

Une aventure valorisante et fédératrice

L'obtention du label eTwinning a été vécue comme une reconnaissance de l'investissement collectif. « Ils étaient fiers d'avoir contribué au succès de leur lycée », confie **Géraldine Rançon**. Pour célébrer cette réussite, une sortie a été organisée. Par ailleurs, dans le cadre d'un autre projet, les élèves ont accueilli des correspondants allemands et leur ont fait découvrir leur établissement. « Ce qui m'a plu, c'est d'échanger avec des élèves d'un autre pays, et d'être récompensée en rencontrant d'autres allemands dans un projet différent ! », raconte **Louise**.

En mêlant mathématiques, langues vivantes et culture, le projet eTwinning a ouvert de **nouvelles perspectives aux élèves**. Il leur a permis de prendre confiance, de s'ouvrir au monde et de comprendre que l'erreur fait partie du chemin vers la réussite. Une belle illustration de ce que peut produire l'école quand elle combine rigueur, créativité et ouverture aux autres.





© Jérôme Baillet

PRIX *Littéraire*

lire, débattre, créer ensemble

À Belfort, le prix littéraire du réseau d'éducation prioritaire (REP) Signoret est devenu, au fil des années, un rendez-vous incontournable pour les élèves, les enseignants et les familles. Financé par la cité éducative, ce projet fédérateur rassemble les classes de la grande section de maternelle jusqu'en 6^e autour d'une sélection d'ouvrages jeunesse.

« On travaille en collaboration avec une librairie qui nous présente les nouveautés. Ensuite, une commission choisit cinq livres par tranche d'âge, avec à chaque fois un livre commun surnommé le "fil rouge" ». explique Jérôme Baillet, coordonnateur REP et enseignant investi dans le projet.

Des lectures partagées, des débats animés

Organisé en quatre temps, le projet démarre par la sélection et la distribution des livres dans les classes. Vient ensuite le temps de la lecture, à l'école et à la maison. « **Les livres ont vocation à tourner dans les familles, pour que les parents puissent aussi les découvrir et en parler avec leurs enfants** », précise Jérôme Baillet.

La troisième phase, plus créative, donne lieu à des productions variées : boîtes à objets, mots croisés, questionnaires etc. Les élèves préparent aussi un vote argumenté pour élire leur livre préféré. Les débats menés en classe permettent d'approfondir la **compréhension des textes et de développer l'expression orale.**

Des rencontres pour confronter les points de vue

Point d'orgue du projet : les rencontres inter-écoles entre les classes de CM2 et de 6^e. Organisées en binômes, elles permettent aux élèves d'échanger leurs arguments autour des livres sélectionnés. « **Il y a des débats entre deux classes pour expliquer pourquoi un livre a été choisi, et peut-être faire changer d'avis l'autre classe** » raconte Jérôme Baillet. Cette année, toutes les classes de 6^e du collège Signoret rencontreront une classe de CM2, renforçant les passerelles entre école et collège.

Création collective et exposition finale

Chaque édition donne aussi lieu à un projet artistique collaboratif. L'an dernier, autour du livre *Le Crayon de Hyeun Kim*, les élèves et leurs familles ont réalisé une fresque représentant une forêt. Cette année encore, une création littéraire collective est prévue.

L'année se conclut par une **exposition à la maison de quartier Jacques Brel**, voisine du collège. Les 12 et 13 juin, les productions des élèves et les livres primés y seront présentés.

Le prix littéraire du REP Signoret propose une expérience sensible et collective du livre. Une autre façon de faire vivre la littérature à l'école, en impliquant pleinement les élèves et leurs familles.



© Jérôme Baillet

Responsabilisation et autonomie

Au-delà de l'accompagnement scolaire, l'internat favorise l'apprentissage de la citoyenneté. Les élèves sont encouragés à s'impliquer dans la vie collective, à organiser leurs activités et à prendre des responsabilités. Une manière concrète de développer leur autonomie. « **L'internat, c'est une façon de vivre, c'est prendre ses responsabilités** », résume un lycéen.

L'exemple du lycée Henry Fertet illustre bien cette philosophie : les internes de 2^{de} y travaillent ensemble le soir dans une salle dédiée, favorisant l'entraide et la coopération. Au CDI, ils retrouvent les assistants d'éducation autour de jeux de société, dans une atmosphère détendue mais toujours éducative.

L'internat d'excellence
qu'est-ce que c'est ?
Le point de vue
des élèves en vidéo :



<https://www.youtube.com/shorts/4PjY-vnknLIU?feature=share>

© Brune Harster-Laurent



GRAND

format





L'ACCOMPAGNEMENT À L'ORIENTATION

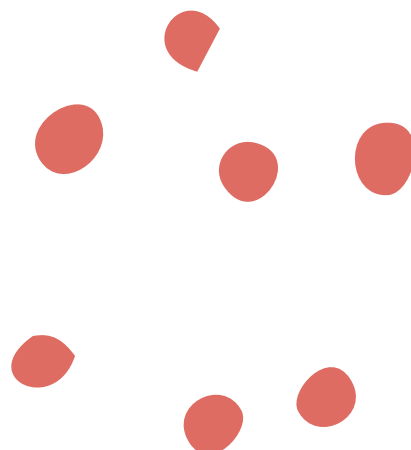
une mission

au cœur des établissements

De la classe de cinquième à la terminale, l'orientation devient peu à peu une préoccupation pour les élèves et leurs familles.

Face à la diversité des parcours, des filières, des envies, les jeunes ont besoin d'un accompagnement personnalisé, attentif, progressif.

Ils sont souvent les premiers vers qui les élèves se tournent : les professeurs principaux tiennent une place particulière, à la croisée de l'accompagnement, du conseil et du dialogue avec les familles.



Au collège, éveiller les curiosités et soutenir les premiers choix

Dès la classe de cinquième, les élèves sont invités à s'interroger sur leurs envies, leurs goûts, leurs réussites. Au collège Victor Hugo à Besançon, Nathalie Guyon, professeure principale d'une classe de 3^e, veille à ce que l'orientation ne soit jamais abordée dans l'urgence.

«L'idée, c'est de faire comprendre aux élèves que l'orientation, ce n'est pas une décision tombée d'un coup. On construit des jalons tout au long de l'année. On part de leurs centres d'intérêt, on explore les formations, on échange beaucoup.»

Dans son établissement, les élèves bénéficient d'un suivi régulier : entretiens individuels, travail sur la fiche de dialogue, temps d'échange avec le psychologue de l'Éducation nationale, visites de lycées et d'entreprises.

Une réflexion collective est également menée dans le cadre d'autres cours comme en technologie ou en EMC.

«On travaille à plusieurs. L'orientation ne peut pas reposer sur une seule personne. Et surtout, on insiste pour que les élèves ne s'autocensurent pas. Même quand ils expriment un rêve un peu flou, on creuse, on valorise.»

Au lycée, gagner en autonomie sans être seul

Au lycée Paul-Émile Victor à Champagnole, Marjolaine Vialet, professeure principale en terminale générale, accompagne ses élèves dans les dernières étapes de leur orientation. Une mission intense, au moment où les choix se multiplient : formations post-bac, Parcoursup, projet professionnel etc.





« En début d'année, beaucoup se sentent perdus. On les aide à organiser leur réflexion, à comprendre les attendus, à comparer les formations. »

Des ateliers sont mis en place dans la classe pour travailler les projets motivés, rédiger le CV ou la lettre de motivation. Mais l'accompagnement ne s'arrête pas là : chaque élève est reçu individuellement au moins deux fois dans l'année.

« Il y a parfois des blocages, des hésitations. On prend le temps, on cherche ensemble. Et puis on invite aussi d'anciens élèves pour montrer que tous les parcours sont possibles. »



À Thise, l'entreprise VF Confort ne se contente pas de vendre des équipements de chauffage ou de plomberie. Elle ouvre aussi ses portes aux élèves de l'académie, convaincue que la découverte du monde professionnel peut se révéler déterminante dans un parcours scolaire. « Faire entrer les jeunes dans l'entreprise, c'est leur donner une image concrète de leur avenir », souligne Jean-Luc Vuillemin, PDG de cette entreprise familiale de 114 salariés.

Depuis plusieurs années, VF Confort multiplie les actions en lien avec les établissements scolaires : accueil de classes de collèges ou de lycées, interventions en établissements (voir photo), participation à des jurys d'examen ou accompagnement d'élèves de lycées professionnels. « **Même si nous ne sommes pas l'École, nous pouvons jouer un rôle de tuteur** », explique Cyrille Arnoux, directeur général.

Lorsqu'elle reçoit des élèves, l'entreprise propose une présentation générale de ses métiers, suivie de visites en petits groupes dans les services : logistique, comptabilité, marketing etc. Objectif : faire le lien entre les goûts des jeunes et des métiers parfois méconnus. « **Il existe une place pour chacun** », insiste Cyrille Arnoux.

VF Confort s'investit aussi dans l'alternance. Louane, aujourd'hui Community Manager, en témoigne : « **L'entreprise m'a formée, accompagnée, et aujourd'hui, je suis fière d'y travailler.** »

Ces visites sont parfois des déclics. « **Un élève décrocheur nous a demandé à faire son stage chez nous. Il l'a fait et il a trouvé sa voie** », se souvient Jean-Luc Vuillemin.

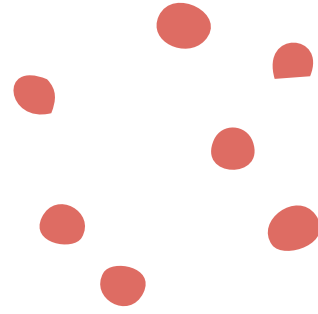
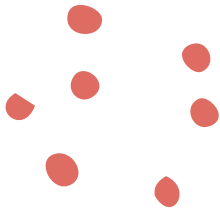
Pour VF Confort, cet engagement va au-delà de l'image ou du recrutement. « **C'est une manière d'agir concrètement pour les jeunes et de faire notre part dans leur construction** », conclut le PDG.

Créer des espaces de dialogue

Pour Nathalie Guyon comme pour Marjolaine Vialet, la clé réside dans la relation de confiance. **«Quand un élève vient me dire qu'il ne sait pas quoi faire, je lui réponds que c'est normal. On ne décide pas tout seul, tout de suite. L'important, c'est d'oser en parler»**, insiste la professeure de collègue.

Même constat au lycée : **«L'orientation, c'est aussi l'occasion de faire le point avec les élèves sur leurs envies, leurs réussites, leurs doutes. Ce n'est pas une science exacte. Mais c'est une chance de se projeter.»**

Les deux enseignantes soulignent enfin combien l'accompagnement à l'orientation peut jouer un rôle décisif pour les élèves les plus fragiles ou les plus éloignés des codes scolaires.



«Il faut leur donner les mêmes chances, les mêmes outils. Certains n'ont pas de repères familiaux ou ne se sentent pas légitimes pour viser certaines voies. C'est à nous de les encourager, de leur montrer que tout est possible», affirme Nathalie Guyon.

Une présence discrète mais déterminante

L'orientation est un chemin qu'on ne trace pas seul. Portée par l'engagement des professeurs principaux et de toute la communauté éducative, elle devient une aventure dans laquelle chaque élève est accompagné pour trouver sa voie à son rythme.

«Ce n'est pas notre projet, c'est le leur», conclut Marjolaine Vialet. **«Notre rôle, c'est d'être là, de les écouter, de les accompagner. Et de leur rappeler qu'ils ne sont jamais seuls.»**



Conseils aux PARENTS

Par Fabienne Paget, directrice du CIO de Vesoul.

Pour certains parents, l'orientation, c'est simple, presque naturel. Pour d'autres, cela peut sembler une montagne ou une source de stress. Alors, comment faire pour accompagner au mieux son enfant, sans pression ni inquiétude ? Voici quelques repères issus de mon expérience de terrain.

ANTICIPER ✓

Ne pas attendre la 3^e ou la terminale pour parler d'orientation. En échangeant tôt sur ses goûts, ses qualités ou ses réussites, vous l'aidez à mieux se connaître et à envisager des pistes.

S'INFORMER ENSEMBLE ✓

Prenez le temps de consulter les informations avec lui. Cela montre que le sujet vous intéresse et que vous êtes à ses côtés. Un simple « fais ce que tu veux » peut parfois le déstabiliser plus que l'aider.

SAISIR TOUTES LES OCCASIONS ✓

Salons, portes ouvertes, stages ou visites sont autant de moments pour découvrir métiers et formations. Rien n'est figé : chaque expérience compte.

QUESTIONNER LES EXPÉRIENCES VÉCUES À L'ÉCOLE ✓

Il revient d'une visite ou d'une intervention ? Demandez-lui ce qu'il en a retenu, ce qui l'a surpris, ce qui l'a intéressé ou non. Cela aide à affiner ses préférences.

SOUTENIR SES ENVIES ✓

Quand il évoque une piste ou un rêve, accueillez-la avec intérêt. Cherchez ensemble comment y accéder, ce qu'il peut faire dès aujourd'hui pour avancer.

ÉVITER LES PHRASES QUI FREINENT ✓

« Ce n'est pas pour les filles », « personne ne fait ça chez nous ». Ces remarques peuvent brider ses envies. Même si elles vous surprennent, laissez-le explorer.

PARTAGER VOTRE PROPRE PARCOURS ✓

Racontez lui vos détours, vos doutes, vos changements de cap. Cela montre que l'orientation n'est pas un chemin tout tracé et que l'on peut rebondir.

COMPRENDRE SON BESOIN D'AUTONOMIE ✓

À l'adolescence, il veut faire ses choix mais il vous écoute plus que vous ne le pensez. Aidez-le à structurer sa réflexion, sans décider pour lui.

RELATIVISER L'IDÉE DE CHOIX DÉFINITIF ✓

L'orientation n'est jamais définitive. Pour certains, c'est rassurant, pour d'autres, un peu angoissant. L'essentiel est d'avancer pas à pas.

S'APPUYER SUR LES PROFESSIONNELS ✓

Professeurs, psychologues de l'Éducation nationale, CPE etc. N'hésitez pas à solliciter ces ressources. Ne restez pas seuls.

1 jour, 1 heure

CONTRE le sexisme



Dans une salle de classe du collège Pierre Vernotte de Moirans-en-Montagne, les élèves de 3^e sont installés par petits groupes. Devant eux, une vidéo du Conseil de l'Europe interroge : « Le sexisme, c'est quoi ? ». Guidés par Morgane Patin, professeure de lettres classiques, ils entament une réflexion essentielle : apprendre à reconnaître le sexisme et à en comprendre les mécanismes.

Cette séance pédagogique, intitulée « Un jour, une heure contre le sexisme », a été conçue par l'académie de Besançon pour les élèves de **cycle 3, de cycle 4 et de lycée**. Elle s'inscrit dans une démarche plus large de prévention des violences sexistes et sexuelles, en lien avec la lutte contre le harcèlement à l'école. Le dispositif s'appuie sur **cinq outils** : une fiche professeur, une fiche élève, un diaporama, un iceberg du sexisme et un kit d'images et de mots.

Déconstruire pas à pas

La séance débute par des questions simples, issues de la vidéo : « **Qui fait le plus de tâches domestiques ?** », « **Qui voit ses performances sportives minimisées ?** ». Les réponses suscitent des réactions : « Les femmes ? Mais pourquoi ? », interroge une élève, étonnée.

Puis vient une activité d'association entre images et mots : harcèlement, blagues sexistes, invisibilisation etc. « C'est du sexisme, ça ? » demande un collégien en montrant une caricature. Morgane Patin rebondit : « Pourquoi pense-t-on que l'apparence d'une femme est plus importante que celle d'un homme ? ». Le débat s'ouvre.

Dans l'iceberg du sexisme, les élèves positionnent les différentes **formes de discrimination, visibles ou non**. Dans ce collège où le sport occupe une place importante, les discussions autour des performances des filles et des garçons prennent une résonance particulière. Morgane Patin explique les facteurs sociaux et biologiques qui influencent ces représentations. **Les idées se nuancent, les opinions évoluent.**



Quand la discussion devient personnelle

Même dynamique au collège Félix Gaffiot de Quingey où Clémentine Roussey, enseignante en dispositif ULIS, anime la même séance avec huit élèves. **Adaptée à leur profil, la séquence inclut un jeu de devinettes** à partir de photos : cette femme élégante est judokate olympique, cet homme décontracté est danseur étoile.



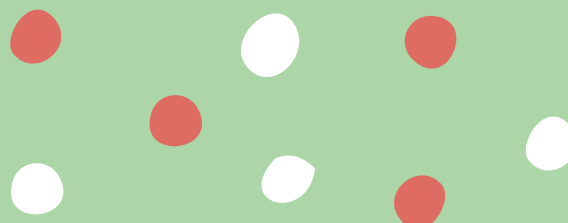
Les clichés vacillent.

« **La sensibilisation au sexisme est essentielle** » confie l'enseignante. « **J'ai été frappée par la force de certains préjugés. Quand j'ai demandé à un élève pourquoi il pensait qu'une femme conduisait mal, il n'a pas su répondre. C'était juste une idée transmise, jamais remise en question** ». Comme au collège Vernotte, l'iceberg du sexisme vient clore la séance. Une question fuse : « L'invisibilisation des femmes ? Ça veut dire quoi ? » Clémentine Roussey évoque ces figures féminines trop souvent absentes des manuels, des médias ou de l'histoire. **Le dialogue s'installe.**

Des graines pour demain

À la sortie, les élèves repartent avec des clés nouvelles. « **J'ai découvert d'autres formes de sexisme** », reconnaît une collégienne. « **Moi, si je vois quelqu'un se faire insulter ou frapper, je le défendrai** », assure un autre.

Ces séances ne prétendent pas tout changer en une heure. Mais elles plantent une graine, éveillent un regard critique, amorcent un chemin vers plus d'égalité. Une première heure, pour amorcer un changement durable.



Éducation À LA VIE AFFECTIVE relationnelle et à la sexualité

« L'éducation à la vie affective, relationnelle et à la sexualité peut vraiment sauver des vies. Elle offre un espace d'écoute et de soutien en particulier à celles et ceux qui ont vécu des violences. Parfois des révélations surviennent plusieurs semaines après les séances : elles agissent comme un déclencheur. Ces temps sont essentiels, non seulement pour la construction personnelle des jeunes, mais aussi pour leur permettre de devenir des citoyennes et citoyens capables de faire des choix éclairés et respectueux. »

Élina Coutenot, professeure documentaliste.

Un programme pour accompagner chaque élève

Au collège du Plateau, à Lavans-lès-Saint-Claude dans le Jura, l'éducation à la vie affective, relationnelle et à la sexualité (ÉVARIS) est mise en œuvre par une **équipe pluridisciplinaire engagée** : enseignants, infirmière scolaire, assistante sociale et conseillère principale d'éducation. **Trois séances sont proposées à chaque élève au cours de l'année avec des contenus adaptés à leur âge et à leur maturité.**

« En sixième, on parle des changements du corps et de la puberté. En troisième, on aborde des sujets plus complexes comme la **pornographie** », explique Élina Coutenot. Les séances s'articulent avec les enseignements de SVT et s'appuient sur des ressources pédagogiques fiables, notamment celles d'Éduscol.

Des élèves réceptifs

Les élèves s'approprient progressivement ces temps d'échange. « **Ils posent des questions, empruntent des livres au CDI, partagent leurs doutes** », constate Élina Coutenot. En tant que professeure documentaliste, elle joue un rôle clé dans le développement de l'esprit critique des élèves face aux stéréotypes et aux représentations de la sexualité véhiculés par les médias et internet. Des **ateliers spécifiques** sont également proposés pour déconstruire les clichés en lien avec les programmes d'éducation aux médias et à l'information.



Des partenaires extérieurs mobilisés

Le collège s'appuie aussi sur des **intervenants extérieurs**, comme une sage-femme du Centre de santé sexuelle de Saint-Claude qui intervient sur la contraception et la prévention des infections sexuellement transmissibles. « **Sa proximité rassure les élèves. C'est une personne qu'ils peuvent ensuite retrouver hors du cadre scolaire** », souligne Élina Coudenot.

Les gendarmes de la Maison de protection des familles de Lons-le-Saunier complètent ce dispositif en abordant les **notions de consentement et de violences sexuelles**.



Confiance renforcée

Ces interventions progressives ont un impact direct : **les élèves posent davantage de questions**, sollicitent l'infirmière pour des conseils ou pour récupérer un préservatif — « au cas où », disent-ils, même si le passage à l'acte n'est pas encore envisagé.

L'équipe veille aussi à **associer les familles** à cette démarche. Chaque séance est annoncée via Pronote avec un descriptif détaillé. Des réunions d'information sont également proposées. « **Les retours des parents sont très positifs. Ils apprécient d'être informés et trouvent ces actions utiles** », assure Élina Coudenot.

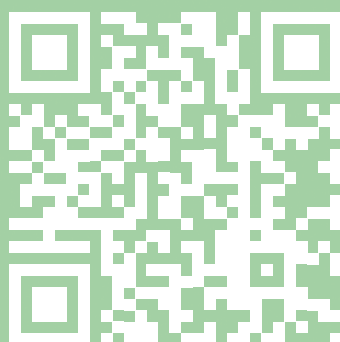
Former des adolescents respectueux

Loin d'être ponctuelle, l'éducation à la vie affective, relationnelle et à la sexualité s'inscrit dans une logique de continuité éducative. « **L'enjeu est d'instaurer un cadre stable et rassurant pour aborder ces sujets à chaque étape de la scolarité** ».

Par son engagement collectif, le collège du Plateau contribue à former des jeunes capables d'aborder ces sujets de manière libre, éclairée et respectueuse, dans un climat de confiance et d'écoute.

PODCAST

« Durablement engagée », c'est le podcast de l'Académie de Besançon, dans lequel sont abordés chaque mois des sujets autour du bien-être, de la citoyenneté, de l'ambition et de la réussite des élèves, en donnant la parole aux actrices et acteurs qui œuvrent et s'investissent au quotidien pour la jeunesse, ainsi qu'aux élèves eux-mêmes !



Retrouvez notre échange complet avec Élina Coudenot, sur la mise en œuvre du programme ÉVARIS, dans son établissement, en flashant le QR code ou sur https://youtu.be/VDFWM3mlH_0



ALIMENTATION

et éveil au

goût



Au collège André Masson, à Saint-Loup-sur-Semouse en Haute-Saône, l'alimentation est bien plus qu'une affaire de cantine. Dans cet établissement, classé en réseau d'éducation prioritaire (REP) et situé en territoire éducatif rural, l'éducation au goût s'inscrit dans une démarche globale de santé et de bien-être. Aux côtés de l'équipe pédagogique, l'infirmière scolaire Annick Cordier pilote depuis plusieurs années un programme de sensibilisation à l'équilibre alimentaire.

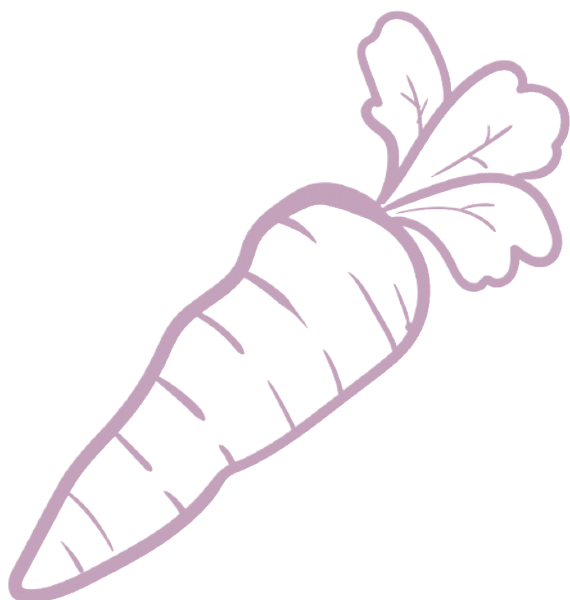
L'idée est née d'un constat préoccupant : un nombre important d'élèves présentent un indice de masse corporelle (IMC) élevé.

« Dans notre contexte social, beaucoup d'élèves viennent de milieux défavorisés. Il est essentiel de leur offrir une véritable éducation alimentaire pour prévenir les maladies liées à une mauvaise hygiène de vie, mais aussi pour leur permettre de mieux comprendre ce qu'ils mangent », explique Annick Cordier. À travers ces actions, l'école devient un lieu d'apprentissage concret de la santé au quotidien.

Ateliers sensoriels et ludiques

Moment fort de l'année, la semaine du goût transforme le collège en un véritable laboratoire de découvertes culinaires. En 2024, le thème retenu était le pain, après des éditions consacrées au chocolat ou aux fromages. **Près de 400 élèves, rejoints par les écoliers du secteur, ont participé à des ateliers sensoriels, des dégustations et des animations pédagogiques.**

Pendant quinze jours, près de 400 élèves du collège, accompagnés des écoles primaires du secteur, participent à une série d'ateliers autour d'un thème renouvelé chaque année.



Au CDI, entièrement réaménagé pour l'occasion, les élèves ont découvert un **atelier de reconnaissance des ingrédients** essentiels à la fabrication du pain, un parcours sensoriel, les **yeux bandé** pour explorer textures et saveurs et une dégustation de confitures pour travailler l'association des goûts.

En parallèle, une exposition itinérante du Conseil départemental de la Haute-Saône abordait des thématiques comme l'hydratation, le sommeil, l'hygiène ou encore l'équilibre alimentaire. **Un quiz collectif** permettait aux élèves d'échanger, de débattre et d'affiner leurs connaissances.

Développer l'ambition des filles

POUR LES MÉTIERS SCIENTIFIQUES

et numériques



Près de 5 000 élèves de 5^e, répartis dans 50 collèges de l'académie de Besançon, ont participé à une journée exceptionnelle dédiée à l'égalité fille-garçon dans les carrières scientifiques. Une mobilisation d'ampleur pour ouvrir les horizons et déconstruire les idées reçues sur des métiers encore trop souvent perçus comme masculins.

Au collège René Cassin de Noidans-les-Vesoul, comme dans de nombreux établissements, les élèves ont échangé en visioconférence avec plus de **150 femmes** exerçant dans des domaines scientifiques variés. Parmi elles, Aurélie Le Cain, co-fondatrice du collectif «ElleStime», ancienne élève de l'académie et aujourd'hui Global Director Data & AI chez L-Acoustics, est venue rencontrer les élèves, enseignants et intervenantes sur place.

Une rencontre marquante au service d'un message fort : **« Il faut sensibiliser les élèves suffisamment tôt pour qu'ils puissent se projeter dans ces carrières et dépasser les stéréotypes de genre »**, souligne Maxime Fourny, référent numérique et sciences informatiques de l'académie et organisateur de l'événement.



© Guillaume Rivoire

3 TEMPS FORTS

Pour déconstruire et inspirer

Échanger avec des mentores

Les filles ont été regroupées en petits groupes pour échanger, en visio, avec des scientifiques engagées venues partager leur parcours.

Des échanges enrichissants, comme celui avec Anne L'Huillier, prix Nobel de physique 2023 : **« Il ne faut pas avoir peur de ne pas être assez bonne. Il faut être obstinée. »**

Pendant ce temps, les garçons ont participé à des ateliers de réflexion sur les stéréotypes de genre et les biais dans les sciences, à travers des supports ludiques : affiches, jeux de cartes, débats.

Combattre l'autocensure

Cette journée s'inscrit dans une série d'actions portées par l'académie de Besançon pour promouvoir l'égalité entre filles et garçons et **encourager chaque élève à envisager l'avenir sans barrières ni autocensure**. Car pour construire les sciences de demain, il faut avant tout s'assurer que toutes et tous s'y sentent à leur place.

Explorer la diversité des métiers scientifiques

Les élèves ont visionné une vidéo produite par le collectif «ElleStime», présentant une large palette de métiers scientifiques. Loin des clichés, ces témoignages ont mis en lumière des parcours inspirants et des métiers porteurs. Une discussion en classe a suivi, pour prolonger la réflexion. Aurélie Le Cain présente à Noidans-les-Vesoul, a rappelé combien il est **encore fréquent d'entendre** : **« Les sciences ne sont pas faites pour les filles »**.

Penser la science d'aujourd'hui

Par petits groupes mixtes, les élèves ont répondu à la question **« Qu'est-ce qu'être scientifique au XXI^e siècle ? »** Résultat : des créations visuelles mêlant imagination et réflexion, qui ont été exposées lors de la semaine des mathématiques en mars. L'occasion de prolonger l'engagement sous une forme artistique.



Écoutez notre épisode de Podcast sur le sujet !
<https://youtu.be/WYkaUtMn56o>



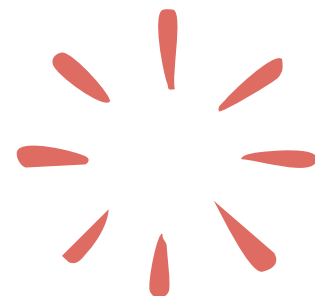
LE SPORT PARTAGÉ

Rencontre et

solidarité

Conçues pour permettre à des élèves volontaires de bénéficier d'un entraînement régulier tout en poursuivant une scolarité classique, les sections sportives scolaires ont depuis longtemps démontré leurs vertus pédagogiques.

Mais dans certains établissements de l'académie de Besançon elles prennent une dimension différente, celle de l'inclusion : le sport n'est pas seulement un terrain d'effort, mais un véritable vecteur de lien social.



À Pontarlier, le sport qui rassemble

Au collège André Malraux à Pontarlier, la section sportive a été pensée comme un **espace de rencontre entre élèves valides et jeunes en situation de handicap**, accompagnés par l'institut médico-éducatif (IME) local. Jusqu'alors ces élèves évoluaient côte à côte sans véritable occasion d'interagir.

Désormais, **chaque jeudi après-midi, quatorze collégiens et seize jeunes de l'IME se retrouvent** pour pratiquer ensemble ski de fond, boccia, randonnée ou encore cyclisme adapté.

« **L'objectif n'est pas la performance mais la relation** », souligne Célia Rousseau, responsable du projet. Et les élèves ne s'y trompent pas. « **Avant, on ne faisait que se croiser, maintenant, on mange ensemble et on rigole** », raconte Jade. Pour Elio, élève de troisième, l'expérience a tout changé : « **En début de cinquième, j'avais peur, aujourd'hui, je trouve ça naturel et très enrichissant.** »

Les élèves valides apprennent l'écoute, la patience, l'adaptation. « **On comprend qu'il faut accompagner, pas brusquer** », confie Romane. Et pour les jeunes de l'IME, cette ouverture est tout aussi précieuse : « **Ça m'aide à bouger et à me sentir bien** », dit Clara, tandis que Lucie retient surtout « **le plaisir de rigoler ensemble et de découvrir des activités comme le cross ou le kayak** ».

« **Ce n'est pas nous qui leur apprenons, c'est eux qui nous apprennent** »



À Vesoul, la danse comme langage commun

Au lycée Pontarlier, à Vesoul, l'inclusion passe par la danse. Carine Clerc, professeure d'EPS et danseuse, a lancé une section sportive partagée, mêlant lycéens professionnels et jeunes en situation de handicap du Dispositif Intégré Médico-Educatif (DIME) Jean-Louis Beaudouin. Ensemble ils forment une troupe soudée, **championne de France de sport partagé multi-activités à Saint-Étienne, puis finaliste du championnat de France de danse partagée à Amiens.**

« Je trouve que ça développe chez les élèves cette capacité de bienveillance que l'on retrouve dans les autres cours. On sent qu'ils sont attentifs à leurs camarades. Il n'y a pas de moquerie. Si quelqu'un se trompe on perçoit une solidarité qui s'installe et je pense que c'est le sport partagé qui donne cette impulsion dans l'établissement », témoigne Valérie Vullin, professeure de mathématiques au collège André Malraux.

Chaque semaine, une heure est consacrée à la danse. « **Elle leur permet de s'exprimer et de s'extérioriser** », explique l'enseignante. La troupe actuelle réunit douze danseurs — six filles, six garçons — d'horizons différents, dans une dynamique collective qui dépasse les différences.

Lilou, élève en terminale ASSP, résume avec émotion : « **La danse partagée, c'est danser avec des personnes en situation de handicap. Ça peut paraître compliqué, mais ça ne l'est pas. Grâce à eux, j'ai appris à ne plus avoir peur du regard des autres. Eux, ils s'en fichent du regard des autres. Ce n'est pas nous qui leur apprenons, c'est eux qui nous apprennent. Ils nous apprennent à être nous-mêmes.** »

1 élève 1 stage

Trouver un stage ? C'est (beaucoup) plus simple avec 1élève1stage

Trouver un stage d'observation en milieu professionnel n'est pas toujours simple, surtout lorsqu'on manque de contact ou de repère dans le monde du travail.

Pour accompagner les élèves et leurs familles dans cette étape importante du parcours scolaire, la plateforme d'offres et de recherches 1élève1stage est la solution idéale.

Ce nouvel outil s'adresse aux élèves de 4^{ème}, de 3^{ème} et de seconde concernés par les périodes de stage prévues dans leur cursus. Il leur permet de consulter gratuitement des milliers d'offres proposées par des entreprises, des collectivités, des associations ou encore des administrations, en proximité ou partout en France.

Accessible aux familles, aux élèves et aux équipes éducatives, la plateforme simplifie chaque étape : recherche par localisation ou secteur d'activité, dépôt de candidature, puis signature dématérialisée de la convention. Une attention particulière est portée à l'égalité d'accès, afin que chaque jeune, quel que soit son environnement, puisse vivre une première expérience professionnelle enrichissante.

Pensée comme un véritable levier pour l'orientation, la plateforme « 1élève1stage » accompagne les jeunes dans leur découverte du monde du travail en lien avec leurs aspirations et leur parcours personnel.

Accéder
à la plateforme



1élève1stage.education.gouv.fr

L'ACADÉMIE DE BESANÇON RECRUTE



Un portail unique
pour postuler
aux offres d'emploi.
ac-besancon.fr/recrutement



ac-besancon.fr

